

Caduson

Louis Dijon x Erwann Seroux x Arthur Ferrant





Tribute: Music Discovery

Tribute est une nouvelle plateforme active permettant aux utilisateurs de découvrir de jeunes artistes. Le principe est simple: A travers la page Facebook tu peux venir écouter des morceaux que nous publions quotidiennement, ainsi que découvrir des artistes qui sont mis en avant chaque semaine. Plein de nouvelles choses arriveront très vite!

Voici une sélection faite pour toi spéciale Caducée:

🇧🇪 Artist Highlight 🇧🇪

Atomic Spliff est la référence belge en matière de reggae et dub 🇧🇪 . Le duo, composé de Stoneman et Daddy Cookiz, s'est formé en 2013 à Liège et n'a depuis cesse de gagner tous les concours européens.



Après un premier EP le duo sort son premier album en 2015 et enchaîne avec son deuxième, 'Robomuffin' en mars 2017.

Atomic Spliff est là pour te donner les 'Good Vibes' 🎶 en cette période maussade ☔ et t'attendra sûrement cet été dans un festival en Belgique! ☀



🔥 Artist Highlight 🔥

Nu jazz project est un collectif formé à Bruxelles 🇧🇪 en 2010, et composé de musiciens de multiples horizons et diverses origines 🌍, et tous réunis avec un objectif commun: nous faire vibrer sur le jazz 2.0 mêlant électronique et drumbeats... 🎧

Entre 'Dreamer', leur premier album mixé de compos originales et de reprises tels que **Jamiroquai**, et une multitude de featurings notamment avec **Angela Ricci**, le collectif a sorti 'Hard to Find' en 2017 et se prépare pour un second album. 🎧

Nu jazz project se produit essentiellement dans des endroits chaleureux afin de profiter au maximum de l'expérience de leur prestation.



Retrouve nous sur les réseaux sociaux @TributeMusicDiscovery



Edito

La musique, en ce début de 21^{ème} siècle, prend une nouvelle dimension. Le streaming est devenu le moyen de consommation principal chez les jeunes et il ne tardera pas à se répandre dans les autres strates démographiques. Cela signifie que le consommateur peut et veut avoir un accès illimité en terme de morceaux, d'albums, d'artistes, de genres et j'en passe... Alors oui, c'est sûrement une bonne chose. Imaginez ce que vous auriez du douiller pour écouter toute cette musique légalement il y a de ça 5 ans.. Le consommateur s'y retrouve, paradoxalement le producteur aussi, ses revenus étant auparavant bien plus diminué par le téléchargement illégal. Seules les maisons de disque ont des raisons de paniquer, mais personne ne lâchera une larme pour eux. Les artistes leur reprocheront leur marge excessive, les consommateurs le formatage et donc la standardisation de "ce qui plaît". La fin d'un establishment en art ne peut qu'être une bonne chose vous allez me dire, mais dans la musique ça a vraiment créé une révolution. Youtube et Soundcloud (Myspace avant eux mais stoppons de faire les ancêtres) ont permis à des artistes d'arriver à une audience importante sans passer par des *middlemen* qui ne participent pas du tout à la création. Les consommateurs choisissent donc ce qui leur plaît et donc ce qui s'écouterait, et ils s'éduquent aussi de plus en plus, car les artistes se sentent dans une dynamique commune et promeuvent les créations de leurs collègues. Les collaborations se multiplient et les genres deviennent de plus en plus hétérogènes. La philosophie est bien "il y a de la place pour tout le monde", alors que la concurrence n'a jamais été aussi féroce, vu les faibles moyens que demandent la production (un ordi, éventuellement un micro et un logiciel cracké en vérité), les barrières à l'entrée sont devenues quasi inexistantes. Alors oui, le marché est en explosion et tout le monde s'en réjouit. Mais vu la surproduction actuelle, un artiste peut-il se permettre d'attendre 2 ans avant de sortir un projet, ne risque-t-il pas de perdre "le buzz" qu'il a créé autour de lui? Car oui, maintenant, au delà de la qualité du produit, le consommateur recherche aussi une particularité et une présence, communiquée via les réseaux sociaux. La majorité des rappeurs aujourd'hui produisent leur propre télé-réalité via leurs stories instagram et force est de constater que ça marche, les fans raffolent de ce genre de proximité. Mais à force de consommer dans l'immédiat et d'oublier un son quelques semaines après l'avoir découvert, nous allons irrémédiablement indirectement influencer la production. Et ça a déjà commencé, combien d'albums en 2017 en méritent vraiment le nom? La majorité ressemblent plus à des mixtapes, donc une compilation de tracks sans vrai fil conducteur. Et ce fil conducteur, témoignage de l'univers de l'artiste et volonté de transmettre une émotion globale du projet à l'auditeur, tend à disparaître. La question est donc: à quel point est-il garant de la cohérence de l'art?



The Language of my World

*The most comprehensive and personal
album that I've ever listened*



Macklemore
The Language Of My World

Rassure-toi cette analyse se fera en français. Je sais que les reviews d'albums sont maintenant monnaie courante sur youtube mais je souhaitais vous faire découvrir cet album formidable qu'est "the language of my world" de Macklemore. C'est le dernier projet qu'il a eu avant de s'associer à Ryan Lewis, qui l'a rendu mondialement connu. Les sons sont donc nettement plus rap et *de facto* moins radiodiffusables. Cet album comporte 4 avantages majeurs : il est personnel, engagé, décomplexé et techniquement excellent. C'est la carte de visite de l'univers d'un artiste la plus réussie pour le moment.

En effet, chaque son a son thème bien particulier et aucun vers n'est composé « juste pour la rime ». Pour vous décrire un peu le contexte à la sortie de l'album en 2005, c'est un des premiers rappeurs blancs aisés à faire sa place dans le paysage hiphop américain. Il vient donc terminer le travail de démocratisation du rap commencé par Eminem, qui lui, doit-on le rappeler, était pauvre (*he did live in a trailer with his mom*).

L'équivalent en France aurait pu être Orelsan, bien qu'il s'est senti obligé de faire transparaître une image de loser lâche pour bien faire comprendre son décalage par rapport à ce qui se faisait à cette époque. Coïncidence marrante : le premier album d'Orelsan sort 3 ans après celui de Macklemore, où la durée moyenne de retard entre l'entertainment US et européen. Non, ici l'album de l'originaire de Seattle sonne comme s'il s'adressait à son meilleur ami, c'est sans calcul, c'est honnête, c'est généreux. Pour comparer à ce qui se fait en France en terme de rappeur qui se livre, ça a le côté décomplexé qu'on ne trouve pas chez Nekfeu, le côté assumé qu'on ne trouve pas chez Bigflo et Oli (on leur cherche encore des vices à ces enfants de chœur), ça a le côté engagé que Lomepal n'a pas, et le côté personnel que presque tout le rap français n'exploite pas (le saviez-vous ? Kaaris ne découpait pas des plaquettes de shit, mais était vendeur chez Footlocker. A bon entendeur). Pour être plus concret, j'ai analysé 8 sons pour que tu puisses voir les thèmes abordés. Plongée dans l'album le plus complet que tu puisses écouter. **Arthystick.**



WHITE PRIVILEGE

Après une courte instrumentale assez entraînante en terme d'intro, l'album commence en force et en courage avec du contenu qui serait inimaginable en rap francophone. L'essence de la chanson est de rendre à la communauté Afro-américaine la reconnaissance qu'elle mérite concernant la musique hip-hop. En effet, comme le jazz et le rock auparavant, ce fut avant tout une culture marginalisée parce que pratiquée par des noirs, qui s'est ensuite fait approprier par la communauté blanche lorsque celle-ci atteignit une certaine phase de maturité. Les codes et les acquis de cette culture se font ainsi exploités par de nouveaux venus qui prennent le train en route. Cette chanson est une manière d'exprimer cette culpabilité, de reconnaître l'opportunisme des rappeurs blancs, dont il fait partie, de profiter d'une culture lorsqu'elle devient mainstream ("*But am I just another white boy who has caught on to the trend*" / "*The face of hiphop has changed a lot since Eminem*"). Lorsqu'en francophonie, les tentatives de dénonciation de blanc de gentrification du rap sont assez timides (la plus connue restant Nekfeu "*fils de p*te, bien sûr qu'c'est plus facile pour toi quand t'es blanc*", ce à quoi Vald a d'ailleurs répondu "*nan c'est plus facile quand t'es nekfeu*"), Macklemore n'hésite pas à crever l'abcès, faisant preuve d'un vrai courage.

Courage il y a, certes, mais cette chanson est aussi un produit d'une culture américaine qui est nettement plus décomplexée que la nôtre par rapport au communautarisme et à l'identité nationale. Ce modèle de société mérite selon moi intérêt, car d'un côté il permet à des minorités revendiquant leur identité de devenir élites politiques **#barack** mais il mène aussi à des dérives nettement plus violentes qu'ici avec une discrimination policière et une ghettoïsation, ma foi, assez hardcore. Food for thoughts, dirait ton assistant d'anglais favori.

Bref, c'est un titre détonnant, rappelant qu'avant d'être une émotion, la musique est un témoignage de culture. Et que pour la pratiquer avec respect, il faut honorer ceux qui ont démarré et entretenu le courant auparavant. Au delà de la démarche personnelle de rendre à Jules ce qui est à Jules, il s'agit aussi d'une invitation à son jeune public blanc de s'intéresser aux fondateurs et aux promoteurs du mouvement auquel ils viennent de s'intéresser.

"Hip-hop started off on a block that I've never been to
To counteract a struggle that I've never even been through
If I think I understand just because I flow, too?
That means I'm not keeping it true, nope"



FAKE ID

Titre très sympa et dansant sur le struggle de vivre dans un pays où les commerçants ont un peu d'éthique et/ou de respect pour des lois votées démocratiquement, je le rappelle!! C'est l'histoire de comment Mack a chopé un fausse pièce d'identité à ses 17 ans pour pouvoir sortir, boire et fumer en attendant d'en avoir 21. La chute est qu'un videur hyper exécrationnel finit par lui confisquer et il doit vivre de ses 20 à 21 ans sobrement après avoir connu les plaisirs de ce qui était pour lui à l'époque le jardin d'Eden. Musique assez intéressante et interrogatrice pour quelqu'un comme moi qui a grandi à Arlon, où l'on m'a servi, sans sourciller, moultes goldstrikes à 14 ans (tout en faisant 12) jusqu'au black out. A choisir, j'aimerais que la société belge soit un peu plus consciencieuse par rapport à la consommation d'alcool des jeunes adolescents, mais la majorité des gens et particulièrement les pontes du folklore vont encore brailler "y'a rien de maaaaal". Ce qui est assez hypocrite vu que pour une hypothétique exposition à n'importe quel autre psychotrope, on trouve ça directement inacceptable. L'effet culturel I guess. C'était mon instant rage. Bonsoir.



INHALE DEEP

Celle-ci est pour tous mes stoners qui s'interrogent sur l'influence de l'herbe sur leur productivité et la réalisation de leurs objectifs. L'avantage de ce track est avant tout qu'il est facile de se comparer au vécu de Mack, vu qu'il parle de la partie de sa vie où il arriva à l'université et où il commença à vivre quotidiennement avec du cannabis et de l'alcool, pensant qu'il passait juste par une phase, alors que ces substances lui permettaient justement de déculpabiliser du fait qu'il ne sortait pas de sons parce qu'il avait peur qu'ils ne soient pas appréciés. Il finit par se prendre en main et fait face à ses responsabilités et ses envies, c'est-à-dire produire de la musique. Je trouve le thème intéressant car nous avons tendance à nous voiler la face par rapport aux motivations de la consommation de substance. Certes, c'est avant tout un vecteur social mais elles sont aussi consommées comme échappatoire face aux problèmes d'échecs académiques et au manque d'investissement dans les domaines prioritaires de nos vies. Loin de moi l'idée de prêcher pour une diminution de la consommation de psychotrope, mais je trouve que réaliser pourquoi on consomme est fondamental.

HOLD YOUR HEAD UP

Le titre le plus agréable de l'album selon moi, le contenu n'est pas original, loin de là, mais il parle d'un sujet qui nous affecte tous. C'est une ode à la confiance en soi, à la combativité pour traverser les difficultés de la vie et finalement les surmonter. Je vais arrêter d'en parler pour éviter de paraître fragilax et niais mais je te conseille franchement de l'écouter. Un feel good song plein de sérénité comme on les aime.

PENIS SONG



BUSH SONG

Le morceau contestataire. Nous sommes en 2005 lors de cet album, et Macklemore nous dresse une critique vitriolée du président de l'époque, George Bush. Son racisme, sa proximité avec les médias, son homophobie, l'Irak, sa victoire contestée en 2000 face à Al Gore, et plus particulièrement en Floride car le recount a été orchestré par son frère, alors gouverneur de cet Etat, avec des règles plus que douteuses*, tout y passe. Et tout ça à la première personne du singulier, car il interprète Bush avec son accent de sudiste benêt. Gold.

* si les votes avaient été comptés honnêtement, Al Gore aurait été président. Source : The Guardian. Rappelons qu'il a perdu comme Hillary à cause du collège électoral

Macklemore fait ici part de ses complexes par rapport à la taille de son sexe. Calme-toi, je t'entends déjà glousser. Comme tout le monde, la plupart des chibres qu'il a vu dans sa vie provient des images visionnées dans le porn. Il faut avouer qu'à part dans les vestiaires de foot et à l'ULB pour ceux d'entre nous qui sont baptisés, nous, hommes hétérosexuels, sommes rarement confronté avec la nudité d'autres gars. Et bien que nous savons bien que les tailles de l'industrie pornographique sont biaisées, l'absence d'autre source d'observation en fait le benchmark. Ca part donc sur un morceau décalé qui nous parle de ce que notre jeune rappeur de Seattle ferait si il avait la teubi à Roco, de son désespoir en remarquant qu'un condom king size lui donne l'impression de porter un baggy, de la difficulté à croire ses copines quand elles lui assurent que non, il n'a pas un micropenis et il est bien capable de leur procurer du plaisir. Fort de sincérité, ce morceau vient briser les codes de l'industrie, du rap cette fois-ci, où l'habitude est de parler de sa colonne comme une potentielle massue.



THE MAGIC

Pour moi le morceau le plus réussi au niveau de la forme. On commence avec un beat super agaçant, qui fait que l'interprète demande à son producteur de changer d'instru, jusqu'à ce qu'une seule mélodie rende la musique beaucoup plus buvable et comme le nom du track l'indique, magique. Ce morceau est une parabole entre musique et substance psychoactive. Sa seule chanson où il en fait l'apologie. Le premier couplet parle de la magie du monde qui se rend visible via les substances et la musique, combiné ou pas, alors que le deuxième parle de ses expériences avec les champis et la conscience de soi que celles-ci ont créées chez lui. « And what I saw was God was in all of us, And we'd all come to be interconnected, And all that was depended on all of us, And had effects like a domino when you let it ». Un bon bail quand tu rentres foncé de soirée, ton Walkman et ta playlist préférée à disposition.



REMEMBER HIGH SCHOOL

Les plus bilingues d'entre vous auront capté directement qu'on parle des bails de secondaire et plus particulièrement du cadre de high school américaine. Le premier couplet décrit le populaire qui prend trop la confiance. Il a une caisse, il se déplace comme si tout le monde le connaissait, il est sportif et il brise le petit coeur de nombreuses demoiselles en les séduisant et ensuite en les dégageant une fois le third base franchi. Un grand classique, tellement prévisible que je ne me désolé pas sur leur sort. T teubé ou quoi? Le second couplet parle de la meuf extra bonne que tous les mecs adulaient mais qui ne te calculait pas si tu ne faisais pas des concerts, marquait des 3 points pour l'équipe locale ou bien possédait une Rover. A 16 ans. God bless Murica. Le troisième couplet parle de la meuf un peu intello et introvertie qu'aucun gars ne prend en compte, à part pour gratter des devoirs. Ensuite un flashforward nous emmène quelques années plus tard, où en plus d'être toujours intelligente, la nerd, boutons, appareil dentaire et phase pubaire en moins, attire l'attention de Macklemore comme jamais. C'est là qu'il réalise qu'au final il ne vaut pas mieux que la fille superficielle du second couplet, une breezy (broad+easy. Elle est belle hein Georges?)



La Découverte du Roc

Fufu

« Au commencement était le Verbe », écrivait Saint-Jean mais l'Histoire ne l'entendait peut-être pas de cette oreille car loin dans les échos du passé, d'où nous viennent les peintures rupestres, le silex biface et les films français moyens, certains s'adonnaient déjà à la musique, bien avant les premières écritures.

Perdus dans les contrées boisées que l'on connaît aujourd'hui sous le nom d'Allemagne, deux individus à l'apparence rustre et aux cheveux emmêlés, pratiquaient la percussion et les expériences rythmiques originelles qui provoquaient les joies du village en égayant les soirées sombres et sans lune, autour d'un feu. Ces musiciens en herbe animaient les événements de l'année, rythmés par les saisons et les intempéries, inspirés par l'orage et le battement de la pluie dans les feuillus environnants. Pourtant, un sentiment de vide, comme un instrument manquant dans une symphonie, planait sur leurs têtes et leur inspiration. Le claquement des mains, les cris, les imitations d'animaux sonnaient fadement et ne comblaient plus leur engouement autrefois débordant. Afin de remédier aux journées mornes et au brouhaha du village, malgré leur peur de l'inconnu, ils se décidèrent ! Il était temps de quitter la terre de leurs ancêtres et de partir en chasse. Partir en chasse de musique. Armés de leur courage et d'un commun accord, ils franchirent les limites sylvestres et touffues pour s'élancer dans l'insoupçonné.

Suivant l'appel des vents estivaux, premiers musiciens de ce monde, ils entamèrent leur marche en se dirigeant vers le Sud. Les journées de voyage étaient agrémentées d'essais de bois exotiques pour les percussions et de poursuite d'animaux étranges dont les cornes ou les becs pourraient faire des instruments neufs. Plus ils s'aventuraient loin, plus le Soleil, au départ chaleureux et accueillant, devenait mordant et douloureux. Menacés par les rayons accablants, ils prirent refuge dans une grotte fraîche et d'où étrangement, s'échappait un

son erratique parsemé de passages harmoniques. Intrigués, ils s'enfoncèrent dans les profondeurs pour y découvrir une salle immense, remplie de stalactites et de stalagmites, forêt de pierre silencieuse. Silencieuse ? Non. Les gouttes d'eau tombant du plafond, au hasard de l'architecture de la cave rocheuse, résonnaient en écho. Enjoués par leur découverte, ils frappèrent des morceaux de bois et des cailloux sur les constructions rocailleuses, livrant au passage une toute nouvelle gamme de sons. Après quelques heures, profitant du temps rafraîchi et de leur foi renouvelée, ils se remirent en marche, n'oubliant pas d'emporter quelques morceaux des monolithes cassants de la grotte.

L'aventure continue et au gré d'un voyage long et éreintant à travers les plaines orientales, les voilà devant un spectacle plutôt macabre. Surplombés par une falaise de granit, ils remarquent qu'à intervalles réguliers, des rapaces laissent des os tomber pour les casser et continuer leur festin. Plus bas, des vautours encerclent les carcasses qui s'amoncellent, produit d'années et d'années de ce rituel répétés. La nuit tombe rapidement et avec elle, les sons creux des carcasses ainsi que les cris des oiseaux deviennent de plus en plus menaçants. Tremblants mais décidés, les deux compères se dirigent vers une lueur tremblante au loin, qu'ils espèrent être celle d'un feu. Heureusement pour eux, la supposition était correcte. Au coin des flammes, s'est réunie une caravane de voyageurs accueillants, qui leur propose de partager leur maigre repas et une nuit de repos. Rassérénés, les musiciens s'asseyent et partagent leur voyage et le but de leur quête. Surprise, une des caravanières sort de son sac un objet étrange, troué et protubérant à certains endroits. Elle le porte à sa bouche et se mit à jouer sous les yeux émerveillés de la paire de marcheurs. Elle put même leur expliquer que troués intelligemment, les os se transformaient en flûte d'où naissait la musique qu'ils cherchaient si désespérément. Après une nuit de repos bien



mérité, ravis d'enfin avoir pu apporter un objet nouveau, ils remercient chaleureusement la voyageuse et s'en vont de plus belle, toujours à la recherche de nouveaux instruments à rapporter chez eux.

Les semaines s'étirent pour devenir des mois, sans nouvelle découverte le moral est au plus bas, chaque nouveau paysage ou village n'offre que des variations déjà connues par nos musiciens, pour qui l'appel de la région natale se fait de plus en plus fort. Heureux de leurs découvertes mais dépités de ne pas avoir trouvé plus d'instruments, ils choisirent néanmoins de rentrer vers le bercail, par une boucle assez large qui leur permettrait de ne pas revenir simplement sur leurs pas. Par-delà les dunes, les toundras, les forêts d'animaux bizarres et de fleurs étranges, le paysage change doucement pour laisser place à des arbres plus familiers, des chants d'oiseaux connus, des constellations presque amicales tant elles rappellent leur village d'origine aux marcheurs fatigués. Une vingtaine de jours avant d'arriver chez eux, un détour les mena dans une petite bourgade simple mais accueillante où on les invita à profiter d'un lit de paille et d'un repas, en échange d'un conte et d'aide le lendemain pour étendre les peaux et sécher la viande de la chasse du jour. Eveillés tôt, ils mirent à l'ouvrage, lorsqu'ils furent confrontés à un outil qu'ils ne connaissaient pas et demandèrent une explication à un villageois tout près. Sur cette espèce de bac en bois, il fallait racler la peau et la taper pour s'assurer de sa propreté, là une quasi-illumination

frappa les deux musiciens reconvertis en tanneur le temps d'une après-midi. Suivant la taille du bac en bois et si les peaux étaient tendues ou pas, un son différent en provenait. Frappées par la main ou le plat de la raclette en changeait complètement la tonalité, quelle chance !

Après les aurevoirs dont ils étaient maintenant coutumiers, c'est le cœur léger et le pas leste qu'ils prirent les routes qui menaient vers ce village qui leur avait tant manqué durant leurs pérégrinations musicales. Les derniers jours s'envolèrent aux sons des testes et des découvertes qu'ils avaient perfectionnées. Le sourire aux lèvres, sous l'œil surpris de la sentinelle, ils traversèrent l'entrée du village pour arriver sur la place centrale et laisser le mot de leur retour, courir auprès des familles avoisinantes. Acclamés par les uns, interpellés par les autres, ils promirent d'attendre le soir et son habituel rassemblement au coin du feu pour montrer leurs trouvailles. Une fois la nuit tombée et dans l'euphorie générale, ils sortirent pierres et peaux, os et bois pour entamer la ronde la plus jouée que le village ait connu. Frappant, sifflant, soufflant, chantant, le perfectionnement de leur art se fit dans les grottes avoisinantes, résonnant maintenant d'une musique nouvelle, ricochant sur la pierre au rythme des harmonies et des jeux. Ainsi naquit le premier groupe de musique, la découverte du roc.

FIN



Chro-nique: comment niquer (sur) la musique?

Bonjour mes (peut-être) fidèles lecteurs,
Si tu n'as pas été fidèle, ne t'inquiète pas, je ne juge pas.
Si ta copine n'a pas été fidèle, inquiète toi, car c'est moi qui est le fournisseur officiel de ses orgasmes.

La musique est ma seconde forme d'art préféré, une place derrière les peintures à base de sperme et fluide féminine. Ces peintures ont la particularité de ne pas juste plaire aux yeux mais aussi au nez. Mais nous ne sommes pas venu ici pour parler de peinture mais bien de la musique.

Ce caducée à thème Caduson me paraît l'opportunité idéale pour vous instruire sur la pratique délicate de la baise et de la musique.

Comme on dit en flandre: "débutons par le début". Quel musique dois-je choisir pour faire l'amour à ma chère et tendre (merci Goffaux)?

Tout dépend du genre de baise que t'as en tête. Veux-tu faire l'amour de façon douce et tendre comme par exemple le soir de Saint-Valentin (en vrai ta meuf veut la faire douce et tendre du coup toi aussi), opte alors pour un petit Ed Sheeran, Nick Cave "Into my arms" ou "These arms of mine" de Otis Redding.

Si tu ramènes une gonzo du TD, va falloir changer de playlist, mets un peu de Franky Vincent, ça lui mettra d'office dans l'ambiance, et si t'as ramené de la BSG, mets plutôt la chanson "Daar moet een piemel in".

T'as décidé de tromper ta copine? Aucun problème, il y a de la musique pour ça aussi: demande à Damso, il a sûrement deux trois paroles parfaite pour la situation.

Dernier cas: tu as choppé une meuf à Dour, tu décides de ne pas attendre pour ken dans ta tente et tu choisis donc de la baiser devant le podium pendant le concert de Macky Gee. Je peux te dire que son "Bangers and Mash" a une toute nouvelle signification pour moi depuis.

Pour finir je vous donne quelques de mes chansons de baise préféré:

- Borgore: "Nympho"

A mettre pendant un diner de famille avec ta meuf histoire de la chauffer pour la douce art de la fellation.

- Tyga : " Bouncin' on my dick" En écoutant cette chanson sur une fête, tu pointes le doigt à ta target du soir pendant le refrain: succès garanti.

-

- MC Fioti : "Bum Tam Tam"

Avec un titre pareil, pas de description nécessaire.

- Jason Durulo: "Swalla"

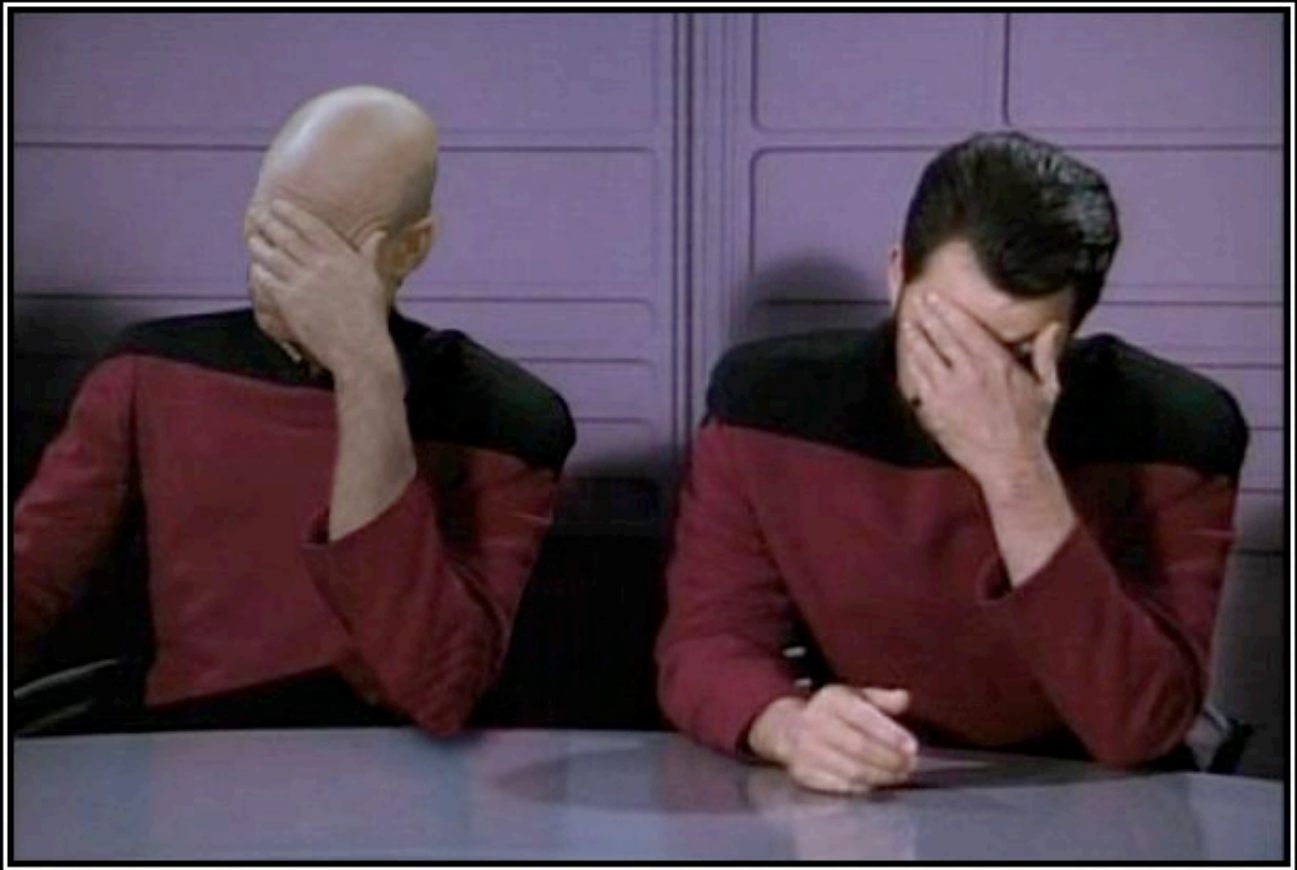
Jason Durulo est à une voix haute et chante "Swalla", t'en tires quoi comme conclusion?

- Yung Mavu: " Black Magic"

Once you go black, you never come back.

Voilà les puceaux, j'espère que vous avez appris quelque chose aujourd'hui.





DOUBLE FACEPALM

FOR WHEN ONE FACEPALM DOESN'T CUT IT



C'est le DuDuDuDueeeeeel

L'un est Trooz du Cercle Solvay, et malgré ses activités fréquentes en relation avec le monde corporate il sait prendre des positions fortes en terme de responsabilité sociale. L'autre est comitard dont l'humour n'a d'égal que son café en terme de noirceur. Sous ces apparentes contradictions et complexités se cachent surtout deux hommes engagés qui sont prêts à jouter textuellement pour détruire leur nemesis. J'ai nommé la sharing-box et la machine à café du Pint'House. Are you ready? C'est le Duel.



Le problème 2000 ou pourquoi la sharing box prend la place de la machine à café

Un article par le comité Bar pendant une perre creuse un vendredi 15h.

La sharing box est une espèce de télé qui sert aux gens à prendre des photos spontanément et de se les envoyer par email. Phénomène apparu à divers événements tels les bals ou propriété de bars au cimetière, il servait à immortaliser des moments d'ivresse et d'insouciance pour les plus lambda des étudiants. Cependant, grâce à un coup de marketing maîtrisé à la perfection, cet instrument a réussi à devenir un objet quotidien du Pint'house car il y occupe la place la plus convoitée. Présent dans l'entrée, il est possible d'y observer des kikoos variés, des 2000, des ba1 prendre l'intégralité de la place entre le mur et les tables pour éviter une circulation fluide. Dans quel objectif ? Faire des photos de soi-même, avec des sourires forcés et sortis de tout contexte, afin de les partager sur les réseaux sociaux.

En dehors du fait que cela soit oppressant au possible pour les gens qui n'en ont strictement rien à faire (allez vous mettre boulevard général jacques sans objectif vers 18h un vddi pour vérifier mes dires) comment se fait-il que certaines personnes aient un tel besoin de reconnaissance sur les réseaux sociaux ? Plusieurs pistes vont suivre. Je n'ai aucune envie de développer mais elles se doivent d'être citées. Et en vrai maintenant, elles me permettent d'essayer de comprendre ce phénomène :

- Générations qui ont grandi avec des Smartphones depuis l'âge de 7 ans donc les photos de soi pour eux ce n'est plus du narcissisme, c'est un style de vie
- Besoin de reconnaissance, qui est un besoin humain, histoire d'être clair. Perso je n'en suis pas privé à 16h entre deux cours mais supposons quand-même
- Générations qui ne vivent pas dans l'instant et plus dans le souvenir. Si vous êtes allés en vacances ou à un concert sans essayer

de prendre une photo, vous avez mon admiration

- Des gros teubés qui estiment que Sharing Box est une entreprise qui existe pour leur bien via les likes qu'ils vont obtenir

Car oui, on ne va pas se leurrer, les photos Sharing Box visent juste à amasser du like sur Facebook ou Instagram car il ne s'agit pas d'être heureux et de profiter du moment présent mais bel et bien de feindre une quelconque joie procurée par un sandwich au tartare d'Anvers autour de 14h, quand il y a des sandwich ou du tartare, pour pouvoir le partager après. Car comme indiqué dans le titre, la Sharing Box n'a aucune utilité si on ne peut pas partager cette photo sans la pub dégueulasse en dessous pour faire la promo à la fois de l'établissement et de Sharing Box (ceux qui n'avaient pas percutés jusque maintenant alors que l'acte est DANS LE PUTAIN DE NOM DE L'ENTREPRISE peuvent aller affoner un verre d'eau et manger un fruit, le temps de quantifier leur connerie). Imaginez vous un court instant au KafKaf, dans la file pour les smoothies, sandwichs, cafés. Auriez vous envie de prendre une photo de vous même, d'entrer votre adresse mail et de prendre de la place pour rien ? Non? Est-ce que ça aurait l'air un peu misérable ? Maintenant vous savez comment vous êtes perçus par tout le monde quand vous l'utilisez au Pint'house (sauf les utilisateurs quotidiens, bien évidemment) (des gens charmants, je vous assure) (lol) !

Alors je veux bien discuter sur le fait que le PH est un lieu de vi et pas un vulgaire attroupement de gens. Mais quid de ce besoin de faire des photos de soi entre 10h30 et 20h tous les jours pour pouvoir MONTRER à son réseau que l'on est en train de sourire, et que l'on est donc heureux, à ceux qui ne le sont pas (car ils sont en train d'utiliser un réseau social, donc leur vie doit être merdique à ce moment là sinon ils en profiteraient IRL -> voir point 3 cité plus haut) ? En



dehors du fait que cela fait de vous des connards pour rappeler une différence de bonheur aux gens que l'on considère comme ses proches, il faudrait peut-être se poser la question sur la valeur ajoutée de cet acte tellement random et pourtant, qui fait chier littéralement toute personne qui veut utiliser l'espace que vous prenez à 8 pour pouvoir circuler. Si vous faites des sharing box seuls, c'est moins grave mais allez lire un livre svp.

Pour les persuadés du fait que c'est un truc de jeunes que les gens de plus de 20 ans ne peuvent pas comprendre (ou si vous dites 'en bambe'), on avait un truc avec un rideau, un tabouret et on appelait ça un photomaton. On y faisait des photos en groupe, on payait même pour et c'était exceptionnel. Mais bon, comme l'a dit une éminence grise dont je ne peux vérifier le nom pour cause d'absence de wifi derrière le bar : Si vous ne payez pas pour utiliser un service, c'est que le produit, c'est vous !

Sharing Box utilise juste toutes les données que vous leur refitez, font de vous de bons produits de marketing (comme les débiles mentaux qui pensent que Starbucks écrit leur noms n'importe comment par inadvertance et pas pour que vous partagiez sur les réseaux sociaux que vous consommez des cafés de merde à 5 balles) et après ils laissent couler le robinet et espérant que vous répétiez l'expérience à l'infini. Pourquoi s'en priver si c'est gratuit ? J'ai juste à utiliser une adresse mail qui donnera des indications sur ma localisation, mes heures de sorties, potentiellement qui est avec moi, le genre de lieu que je fréquente et mes habitudes de consommation. En attendant les AI qui diront ce que vous portez et comment vous êtes coiffés. Après, c'est votre droit de ne pas avoir envie de protéger le peu de vie privée qu'il vous reste et de sortir des discours anti-multinationales à qui veut l'entendre alors que vous leur refitez vous même ce qu'ils recherchent. Ou de pester contre cette société où l'on est observé et fliqué en permanence par l'Etat. Foutues caméras de surveillance. Et continuez de biper vos cartes de fidélités carrefour, c'est pour les promos !

Pour revenir sur le café, le bar aimerait militer pour le remplacement de la Sharing Box par la machine à café cachée par le double kicker en fond de salle. En effet, nous aimerions pouvoir consommer plus de caféine dans des capsules en aluminium pas écologique pour un sou afin d'enrichir Nestlé. Car oui, si nous on paie le produit, alors on n'est pas

le produit marketing, on est juste con. Mais au moins, notre addiction à la caféine restera secrète QVC, Que Vive le Coulage.

NDLA : Apprenant que cet article allait être publié for real, l'auteur s'est permis de développer ses idées dans un lieu différent de ce qui est annoncé en début d'article. Plus de 40 minutes se seront donc déroulées entre le début et la fin. Il s'excuse pour tout dérangement et il a pitié de vous si vous avez fait une photo sharing box récemment. Vous pourrez mine de rien certainement faire quelque chose de bien un jour :)

NDLA2 : Apprenant que cet article n'était absolument pas dans le thème, nous allons essayer de déterminer en 3 arguments qui de la Sharing Box ou de la machine à café Nespresso ferait le meilleur accompagnement musical pour la douce mélodie issue du Kicker afin d'être publiés.

Variété des sons : Nespresso a plus de volume et plus de partie différentes, il est donc normal de penser que la première manche serait remportée haut la main. Et pourtant, que nenni. Sharing box attire toujours une foule de gens facilement influençable à qui vous pourrez faire chanter n'importe quoi, en tirer des cris, des rires et autre. Nespresso ne pourra jamais extirper autre chose de ses utilisateurs qu'un soupir de satisfaction. La première manche va à sharing box. 1-0

Combinaison : que se passerait-il si nous étions en possibilité de brancher en série une dizaine de chaque instrument, serait-il possible d'en faire un orchestre autonome ? En dehors de la vision Dartyesque d'une dizaine de télé formant un mur, SB n'est pas en mesure de produire e moindre son différent d'un flash. Tandis que Nespresso peut faire de nombreux bruits différents : le bruit de la monnaie qui tombe par terre parce qu'on a une coordination de mouvement pourrie, le bruit de l'eau qui préchauffe, les écoutes qui s'ouvrent, la chute de la capsule dans la poubelle ou du café dans le gobelet, et j'en passe. Un virtuose pourrait en tirer une combinaison de son potable. 1-1

Représentation live : imaginons un concert, l'esthétique de la SB et son design userfriendly + communicatif l'emportent largement sur Nespresso et ce malgré ses formes qui attirent l'œil et sa couleur noire matte. 2-1



La victoire revient à Sharing Box dans un débat d'un intérêt nul.

Un presque Vieux mais assurément déjà très Con



EPIC BATTLE OF HISTORY

The title 'EPIC BATTLE OF HISTORY' is rendered in a highly stylized, multi-layered font. The letters are white with various internal patterns and textures. 'EPIC' features a grid pattern. 'BATTLE' has a checkered pattern. 'OF' is a simple outline. 'HISTORY' has a dotted pattern. The text is set against a dark, textured background that looks like a collage of historical or military imagery.

Un article pas par le comité Bar mais juste un Barman dans le comité Bar, en gueule de bois un samedi après midi sur un thème de merde avec un titre encore plus long qu'un autre « article écrit par le comité Bar pendant une perre creuse un vendredi 15h. »

Drogue et hypocrisie écoresponsable ou pourquoi on a une machine à café Nestlé au PH

Parlons d'abord du café. La caféine, aussi dénommée par « méthylthéobromine » est un alcaloïde de la famille des « méthylxanthines » présent dans de nombreux aliments et agissant comme stimulant psychotrope et comme léger diurétique. Cette molécule a été découverte en 1819 par un chimiste allemand, Friedlieb Ferdinand Runge qui l'appela « kafein » (merci Wikipédia, oui oui c'est une source plus ou moins fiable maintenant...). Les effets bénéfiques de la caféine l'ont rendu quasiment incontournable dans la plupart des régimes alimentaires de la population mondiale, que ce soit via le café (sous forme de caféine), le thé (sous forme de théine qui n'est rien d'autre que de la caféine en plus petite concentration, c'est la même molécule), le maté (sous forme de matéine, pareil que pour le thé) ou encore via différents sodas et boissons énergisantes (faits à base de noix de kola qui contiennent de la caféine en grande quantité).

Les effets stimulant et psychostimulant de la caféine améliorent les performances physiques, le niveau d'éveil ou intellectuel et agissent sur la diurèse en provoquant un sentiment de meilleure humeur. Cependant, l'arrêt de consommation de la caféine, par choix ou oubli, provoquent les effets inverses ce qui s'assimile à un effet de sevrage : état dépressif, déficience intellectuelle, fatigue, etc. Il est donc clair que la consommation de caféine s'apparente à la consommation d'une drogue, dans ce cas précis, légale.

Cette drogue qu'est la caféine, étant moins néfastes que d'autres stupéfiants, trois cas sont à différencier :

la consommation modérée, surconsommation, intoxication. Le premier cas se représente par une consommation exceptionnelle dans un objectif précis d'améliorer ses performances pendant une période précise. La molécule ne procure alors que des effets bénéfiques. Le deuxième cas, celui qui s'apparente le plus à la clientèle ciblée par la machine dans le PH, implique une consommation soutenue (pour ne pas dire journalière), signe d'une accoutumance et apparition des effets néfastes pour la santé. En effet, les effets négatifs de la caféine sur la production d'une cellule régulant la pression sanguine des vaisseaux sanguins de la tête peuvent causer des nausées, de l'insomnie, un mal de ventre et des palpitations. Après avoir ingérer environ 300 mg de caféine, on se trouve dans le dernier cas. Les symptômes sont alors les mêmes que dans le deuxième cas, apparaissant de manière plus aiguë, pouvant mener à une crise cardiaque ou à la mort. En poussant la clientèle du PH à une surconsommation de café, le cercle se verrait partenaire de leur addiction. Ceci justifie donc la place attribuée à la machine à café et nécessiterait que l'ont s'en sépare.

De plus, en termes de rapport qualité prix, la machine à café ne rapporte qu'à peine au Cercle. Un coût de plus au moins 6000 EUR, des frais de 500 EUR et des recettes d'environ 700 EUR en 2 ans (période de détention de cette machine également de 2 ans), il faudrait donc 9 ans pour rentabiliser la machine à café. Pouvons nous en faire quelque peu la réflexion. Le PH est ouvert environ 18 semaines sur 52 semaines ce qui donne 90 (=18x5) jours de consommation potentielle de café. En considérant la moyenne de la consommation de café sur les 36



semaines de détention de la machine et en sachant que 1 café = 1 euro, on obtient une consommation de 7 cafés/jours au PH. Ces chiffres attestent de l'inutilisation de la machine à café par rapport à la moyenne de la consommation mondiale de café, justifiant, une fois de plus, la place qui lui est attribuée et impliquant la nécessité de s'en séparer.

Tous en cœur : « Salut le café !⁴⁴ »

Je vous invite à consulter cet article <https://science.howstuffworks.com/caffeine.htm> ou encore celui-là <http://www.druglibrary.org/schaffer/Library/studies/cu/CU21.html> pour de plus amples informations.

Discutons maintenant de la marque de la machine à café, devrais-je plutôt dire (au risque de passer pour un pur activiste anarchiste, mais bon tant pis) de ces gros connards – pour ne pas parler de Sevrage et fils de put-rie...⁴³ – rassemblés sous le nom de Nestlé, qui produisent du café, et tellement d'autres choses, à n'importe quel prix.

Que signifie « à n'importe quel prix » me demanderiez-vous ?

Pour faire court, parce que je sens que je vous perds déjà, « à n'importe quel prix » ça veut juste dire que Nestlé préfère ne se sentir éthiquement concerné par le nombre de morts causés par la consommation de leur produit ou par leur empreinte écologique désastreuse.

Trois exemples :

- 1) Les biscuits KitKat sont faits à base d'huile de palme. La production de cette huile bon marché implique d'affolantes déforestations dans les pays du tiers monde causant la disparition de nombreuses espèces animales et l'accélération du réchauffement climatique. Cette industrie emploie également une main œuvre fortement composée d'enfants issus du trafic d'humain (surtout en Afrique).
- 2) Les sources d'eau nécessaire à la production des produits Nestlé ont souvent fait l'objet de privatisation de réserve, auparavant, publiques et indispensables à la survie de la population locale. Cela fut le cas aux Michigan, Etats-Unis.
- 3) Le lait en poudre de la marque Nestlé fut responsable, selon l'UNICEF, de la mort de

1,5 million d'enfants, en Afrique, dans les années 70.

Outre le secteur FMCG (boissons : Nescafé, San Pellegrino, Vittel, etc ; nourritures : KitKat, Smarties, Crunch, etc ; nourritures pour chat) cette multinationale est également présente dans de nombreux secteurs à titre d'administrateur tels que dans le textile puisqu'elle possède des parts dans des marques telles que Yves Saint-Laurent, Diesel, etc ou dans les cosmétiques : elle possède 30% de l'Oréal. Comme vous le voyez, il est extrêmement difficile d'acheter un produit sans qu'il ne soit produit en tout ou en partie par Nestlé. Alors, si des pessimistes, n'ayant aucune fois en l'humanité vous disent qu'on s'en bat les couilles, qu'il est trop tard, que les multinationales sont déjà trop puissantes. Je vous dirais qu'il suffit juste d'un peu de volonté ! Arrêtons de consommer leur produit ! Et par conséquent, séparons-nous de cette machine à café au PH (un autre article suivra bientôt sur les produits du Groupe Coca, une chose en son temps) et arrêtons « l'hypocrisie écoresponsable ».

Voici un article super intéressant sur les méfaits de la multinationale susmentionnée <http://www.indigne-du-canape.com/nestle-pourquoi-il-faut-boycotter-cette-marque-ignoble/> ou encore <https://www.globalresearch.ca/the-privatisation-of-water-nestle-denies-that-water-is-a-fundamental-human-right/5332238>.

Par conséquent, considérant ce grand débat (Café ou Photo ?⁴²), à propos de la place accordée à la SharingBox dans le célèbre Pint' House, qui fait polémique au sein du Cercle Solvay, je me positionnerais du côté du parti qui soutient cet emplacement qui lui est offert et qui soutient également le boycott de la machine à café. Il est évident que je préfère mettre en avant start up Belge (débutée en 2012) plutôt qu'une multinationale (pour les raisons évoquées plus haut). Certes SharingBox construit un business sur le besoin de reconnaissance des gens (jeunes ou pas) en commercialisant les données qu'elle récupère. Cependant, il existe un cadre légal autour de ces données pour que la vie privée des personnes que ces données concernent ne soient pas menacées. De plus, cette structure légale se développe, assurant un seul objectif à l'utilisation des données par les entreprises : la satisfaction du



client.

Et puis franchement, finalement, parlons un peu de la disposition à l'intérieur du PH. La sharingBox n'est pas la seule cause de l'obstruction passagère qui arrive que trop régulièrement à partir de 18 heures. Au lieu de laisser ses tables inutiles dans le passage, il serait préférable d'en faire bon usage en les mettant devant la Bédéthèques. Cela remettra en avant ce pourquoi le PH est né : donner aux étudiants l'amour de la BD. Pour ce faire, on les échange de place avec les kickers que l'on dispose en face du bar, collés aux fenêtres. Par ailleurs, ce ne serait pas une mauvaise idée de vendre l'un de ces kickers. C'est un autre débat houleux.

Au fait, il y a un haïku caché dans mon texte. Un indice ? Pensez à votre crise future de la quarantaine. Si vous l'avez trouvé, envoyez-le à cette adresse : Clementlepicki@hotmail.com, je vous ferai savoir si vous avez la bonne réponse.

Un homme (c'est Winston Churchill si tu veux tout savoir) a dit un jour : « Quand la jeunesse nous quitte, espérons que la sagesse suffise ». Vu l'humour qu'il me reste je suis peut-être déjà vieux et assurément très con.

N8

⁴⁴ phrase 3

⁴³ phrase 2

⁴² phrase 1

Un morceau a été créé à l'occasion de ce Caduson. Le temps d'une soirée, le très talentueux OGVRM a cuisiné un son brioché auquel j'ai participé. Alors va checker ça pour entendre une de tes répliques favorites. C'est publié en privé, de facto va checker ça ici: <https://soundcloud.com/ogrvm/infidele-caduson/s-9WgSY>

ogrvm // o᠑᠙᠑᠓

1 hour ago

INFIDELE #CADUSON

#CADUSON

0:56 3:20

Write a comment

Add to Next up

This track is private.

FEATURING MAKS & ARTHYSTICK

ogrvm // o᠑᠙᠑᠓

417 10

Go mobile

Download on the App Store

GET IT ON Google play

Legal - Privacy - Cookies - Imprint - Popular searches

Language: English (US)

Hommage à Karim Debbache - De la merde musicale

R1ita

(Cet article est honteusement pompé de la réflexion de Karim Debbache dans l'épisode 12, Carnosaur, de sa série Chroma. Cet homme est le dieu vivant de l'Internet.)

Une réflexion vous est peut-être déjà venue : pourquoi, en termes de musique, beaucoup de gens ont des goûts de merde ? Certains avanceront le fait que beaucoup de gens n'ont absolument aucune personnalité et décident d'écouter ce que les décideurs auront choisi de diffuser en masse sur nos ondes diverses. D'autres diront que tous les goûts sont dans la nature, et que si nous ne comprenons par leurs goûts musicaux douteux, c'est parce que nous ne sommes que des connards égocentriques étouffés par leurs certitudes. Certains enfin, se disent écouter et apprécier tout type de musique, mais ces êtres sont en général des personnes qui ne se rendent pas compte de l'énormité du continent musical, et qui pensent qu'avoir deux morceaux de Nas au milieu de leur playlist rock prouve leur éclectisme musical.

Au-delà de jugements de valeurs sur une quelconque qualité de la musique, il est intéressant de se pencher sur les œuvres musicales qui restent dans le temps, et force est de constater que nous avons tendance à nous rappeler des œuvres considérées comme « bonnes ». Et au final, nous classons les périodes musicales par les genres principaux qui ont marqué ces époques, et donc les artistes représentant la fine fleur de cette musique.

Cependant, les artistes dont nous nous moquons ne nous procurent-ils pas une forme de plaisir, au point de les écouter assez régulièrement, et développer une forme d'affection pour eux ? Certains *metalheads* auront du mal à se passer d'un si kitsch mais si jouissif *Madness Reign*, et tant de gens semblent apprécier *Jul* à titre ironique, pour au final aller le voir en concert sitôt qu'il franchit les Ardennes. Y aurait-il donc du bon à prendre partout, même dans l'étron le plus nauséabond ? Et au final, que restera-t-il de notre époque, considérée si souvent comme une période musicale pauvre ?

Cela amène une réflexion sur l'histoire de la

musique, et de l'art en général. Chaque œuvre parle de son art, chaque film traite de cinéma, chaque morceau parle de la musique. Comprendre l'histoire de la musique comme une succession d'artistes importants qui inventent des choses importantes dans des musiques importantes est une gigantesque erreur. Les grandes œuvres nous servent effectivement de repères pour nous situer dans l'histoire de leur art, mais considérer que seules les grandes œuvres constituent l'histoire de leur art est irréaliste. Déjà parce que ça nous fait passer à côté d'albums négligés qui finissent dans l'oubli, mais surtout parce que cela nous donne une vision biaisée de ce qu'est la musique. Cela donne l'impression que les choses changent par à-coups, mais en réalité, ce n'est pas tant que les choses changent, mais que tout est tout le temps en train de changer. Cela devient donc impossible de connaître la date de naissance de la musique, car elle n'est jamais née. Il s'agit juste d'un très long continuum de pensées humaines, qui a toujours eu pour objectif de reproduire du son.

Donner une date de naissance à la musique, et en conclure une définition, consiste à échantillonner un flux de pensées qui traversent l'histoire de l'humanité, et ce processus a toujours été fait par des jugements de valeurs. Nous avons deux cases, bonne musique et mauvaise musique, on établit des points communs entre les albums étant considérés comme de la bonne musique, et nous en créons une définition de la musique. Le problème est que, même s'il existe un bon goût absolu, ces critères sont forcément arbitraires.

Pour que l'expérience de la musique existe, il faut non seulement ce que les créateurs proposent, mais également ce que notre oreille reçoit et ce que notre cerveau comprend. Et c'est cette somme qui représente la musique, sur laquelle nous appliquons un jugement ou une critique. Cependant, ce corpus de musique auquel nous choisissons d'appliquer un jugement n'a pas vraiment d'importance, parce que, en parlant d'une musique, nous parlons de toute la musique, et si l'on parle de musique, nous faisons vivre la musique, toute la musique. Et ça inclue forcément la musique qu'on déteste. Parler de *Jul*, c'est parler



de rap, parler d'*A Tribe Called Quest*, de la disco des années 80, de la soul de Motown, du jazz, des musiques traditionnelles noires, et on pourrait aller jusqu'aux premiers êtres humains qui ont utilisés deux bouts de bois pour ambiancer leur teuf préhistorique.

Car la bonne musique ne peut exister sans la mauvaise, et réciproquement. Donc la prochaine fois que ton petit cousin te fera écouter une chanson qui te donne envie de l'éventrer à coups de figue molle, choisis plutôt de lui parler de ce qui te fait personnellement vibrer. Parce que les gens passionnés sont passionnants, et qu'il ne te manque que l'envie pour partager ce que tu adores.



Le temps est quelque chose d'abstrait auquel on ne prête pas spécialement attention; mais qui a la fin, nous fait remarquer à quel point il est important. Chaque jour, chaque heure, chaque seconde, il faut savoir les utiliser correctement. Nous le faisons passer par n'importe quel moyen mais finalement, c'est quand on a besoin de lui et qu'il n'est pas là, que l'on remarque à quel point il nous manque réellement. Le temps n'est pas seulement utile pour certaines tâches mais il l'est également dans la nutrition de notre imaginaire. Certains moments de notre vie, certains souvenirs deviennent des regrets car l'on aimerait changer quelque chose mais il nous est impossible de le faire. Nous y repensons et nous aimerions retransformer ce passé imparfait en un souvenir plus que parfait; ou simplement avoir utilisé ce temps à bon escient mais il est déjà trop tard. Il est inutile de se morfondre en se bombardant de "et si?..". Ce choix a été fait pour une raison, ou bien nous avons été amenés inconsciemment à le faire. Mais finalement, si il a été fait c'est que l'on devait le faire et nous ne pouvons changer; nous ne pouvons vivre dans la supposition: cela nous rend fous. Même si le temps est malicieux et malgré que l'on aimerait changer quelque chose dans ce passé délaissé; il faut se dire qu'à l'heure actuelle, ce sont des souvenirs joyeux ou qui peuvent simplement nous servir de leçon pour le futur. Si les choix que nous avons fait avaient été différents, notre vie actuelle l'aurait été également et notre quotidien différent. Il est normal de revisiter le passé, mais pas d'y vivre. La vie est longue et incroyable que pour se bloquer sur un moment déchu. Regarde dans le présent et pense au futur. Seul toi et ton temps, en acolytes, pouvez éviter ce genre de situation.



*Le temps j'aimerais pouvoir le manier,
Trouver les graines du sablier,*

*M'emparer de l'avenir,
Du destin de ma mère à venir,
lui dire
Qu'elle n'est plus obligée de s'en aller*

Lumière sur une incantation à la haine

N8

Introduction

Ladite incantation vous est partagée via ce lien.

<https://www.youtube.com/watch?v=u5Ho1trvlro>

Mais, prenez gardes, jeunes ahuris. Oui, je m'adresse à vous, pauvres fous et folles qui s'apprêtent à découvrir l'horreur cachée derrière ce lien si peu révélateur de ce qu'il pourrait avoir à partager. IL EST PROSCRIT DE L'ECOUTER PLUS DE 4,4 SECONDES. Une seule seconde de plus suffira pour que lourdes conséquences – j'y reviendrai – vous surprennent de diverses manières. Ne succombez donc pas aux vices du Malin – je reviendrai à lui également – et suivez ce conseil.

Cet article vise à rétablir la bonne ambiance au sein du Cercle Solvay. Le bien qui, depuis peu, est perturbé par des partisans du mal, scandant cette incantation dont il est fortement déconseillé de prononcer le nom, usuellement dénommée par « vous avez quoi ».

Mes frères et mes sœurs, au nom de tous les Dreri.e.s, avant d'entrer dans le vif du sujet, au travers de ce bout de papier symbolique, différé dans le temps, en des postures différentes, dans des lieux distincts mais cependant, toujours proche dans nos cœurs, j'aimerais que nous priions ensemble afin de nous protéger du mal qui pourrait ressortir de ces quelques minutes de lecture. Car, il est clair, que nous allons prendre des risques.

Donnez-moi un « MAMEN » ¹

Prière¹

Notre Dreri, qui es au Préfab,
Que ton nom soit swaggifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite sur le PH comme au Préfab.
Donne-nous aujourd'hui notre sandwich boulette de ce jour.
Pardonne-nous nos gueules de bois,
Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont fourni en bière.
Et ne nous laisse plus entrer en Andorre
Mais délivre-nous du Mal.

Mamen

Origine de « vous savez quoi »

Commençons par une explication sur la provenance de « vous savez quoi ». Nombreuses sont les rumeurs à propos de « vous savez quoi ». En effet, je ne peux vous parler que de rumeur. Vous vous en doutez, malgré les multiples fidèles qui scandent cette incantation, d'aucun ne se vante de l'avoir créée sous peur de représailles.

Cependant, certains spécialistes s'accordent à dire que le Malin, ou du moins son premier messager, ne serait autre que Dieudonné M'Bala M'Bala, dit Dieudonné, le célèbre humoriste.² La première écoute de « vous savez quoi » aurait eu lieu lors de son spectacle « Dépôt de bilan » sorti en 2006. Il y aurait deux explications à une telle incantation selon les mêmes spécialistes. Une partie explicite : le pamphlet. « Vous savez quoi » serait un clin d'œil à la chanson « A dada » d'un autre acteur, chanteur

1 Il est important de répéter à haute voix toutes formules demandées dans le but d'éviter le mauvais sort jeté après discussion à propos de « vous savez quoi »

2 <https://www.youtube.com/watch?v=CAJ5vToQZKk>



et humoriste célèbre, André Raimbourg dit Bourvil.³ Il est connu que Dieudonné éprouve une profonde admiration pour Bourvil. Une partie implicite : l'incantation. « Vous savez quoi » aurait pour but ultime d'inciter les gens à rejoindre le mouvement de la quenelle, activistes rassemblés autour d'un geste antisystème simple et très reconnaissable que l'on a vu apparaître en 2005, également lors d'un spectacle du susmentionné humoriste.

**** La suite du texte comporte des éléments qui peuvent heurter la sensibilité de certain.e.s. Pour des raisons de sécurité, nous déconseillons aux enfants de moins de 22 ans de poursuivre la lecture de cet article. ****

Symptômes causés par « vous savez quoi »

Comme je vous l'écrivais dans l'introduction, une écoute prolongée de plus de 4,4 secondes de cette incantation vous causera de nombreux tords que l'on peut décrire en trois phases : lavage de cerveau, destruction de toutes pensées rationnelles et/ou positives, incitation à la haine.

Un lavage de cerveau commencera à s'opérer à partir de la seconde 00 : 04 : 50. Votre conscience s'estompera petit à petit et vos sens se troubleront pour se concentrer sur la seule et unique envie de chanter. C'est ce qu'on dénomme plus communément la phase d'envoutement. Celle-ci sera à son apogée à la seconde 00 : 05 : 00.

C'est alors que la phase de destruction commencera. Toutes vos pensées et vos émotions auront disparus. Le mal se sera emparé de vous. L'envie de chanter se sera développé et la mélodie enchanteresse ne fera plus qu'un avec votre âme. Potentiellement, vous émettrez quelques quenelles. Enfin, vous chanterez ! Que dis-je ? Vous hurlerez « vous savez quoi ».

Après 30 secondes d'écoute, votre comportement changera. C'est la phase d'incitation à la haine. Votre seul objectif sera de perturber l'ordre public. Votre entourage deviendra votre cible et vous tenterez de les attirés du côté sombre de la force. Tous les moyens seront bons pour leur faire écouter plus de 4,4 secondes de « vous savez quoi ». Chants. Cris. Incantation surprise. Quenelles.

Bien que les éléments préalablement cités puissent sembler terrifiants, la médecine fait de plus en plus de progrès, offrant des cures de désintoxication à l'eau⁴ fonctionnant dans 44,44% des cas.

Remède et prévention contre « vous savez quoi »

2 solutions de préventions s'offrent à vous :

- 1) Installer des implants faisant office de bouchons d'oreilles (l'inconvénient est que vous deviendrez sourd).
- 2) Jeter du Coca sur toutes personnes scandant l'incantation (combattre le mal par le mal)

3 solutions de guérisons s'offrent à vous, une fois le maléfice enclanché :

- 1) Mourrez (la souffrance sera plus courte) – réussite de la guérison dans 100% des cas (l'inconvénient c'est que vous serez mort).
- 2) Cure à base d'eau, à introduire par tous les ports - réussite de la guérison dans 44,44% des cas.
- 3) Ecouter de manière indéfinie la chanson de Michel Sardou « Le lac du Connemara »⁵ - réussite de la guérison à 22,22% (Des effets secondaires provocants une envie d'être en TD à 3h30 du matin peuvent apparaître).

Eclaircie sur certains phénomènes inexplicables

Les promoteurs de cette incantation à la haine, divulguant son message caché de part delà les frontières de ce monde se sont toujours assurés de camoufler leurs actes afin que les conséquences ne leurs soient jamais imputées.

La mort de 2pac et celle de The Notorious BIG en sont le parfait exemple. Non, la tragédie, bien connue du grand public, qui plane au-dessus de ces deux légendes du Rap américains n'est pas vérité. Leurs

3 <https://www.youtube.com/watch?v=sgY1ZQeqazc>

4 Cette cure peut sembler d'autant plus terrifiante pour certain.e.s mais des chercheurs sont actuellement en finalisation d'une cure à base de Chouffe

5 <https://www.youtube.com/watch?v=ixMBOxSs6LA>



décès n'est pas le résultat miroitant d'un manque de confiance entre deux anciens meilleurs amis aveuglé par la drogue et la soif de succès. Ces deux amis se sont en effet entre tués, les deux demandant à un tiers d'organiser l'assassinat de l'autre. Cependant les raisons de leurs actes sont tout autres. Après que l'un des fidèles du Malin ait fait écouter l'incantation aux deux rappeurs dans le but de détruire leur génie, ceux-ci devinrent fous. A cette époque, il n'y avait pas encore de remède contre « vous savez quoi » mais dans un éclair de lucidité, après s'être abreuvé d'une quantité astronomique de Chouffe, les deux amis visèrent à se délivrer l'un l'autre par le seul moyen qui existait à l'époque : la mort.

D'autres exemples existent. La mort des dinosaures : le Malin n'aimait pas la sonorité de leur rugissement. Il créa les Iberomesornis, connus pour leurs cris assourdissants qui n'était en fait rien d'autre que « vous savez quoi ». La création de Dora l'exploratrice. L'apparition de la Hoegarden Rosée. L'arrivée sur Terre de Coca Cola. Etc.

Conclusion

Par pitié, signez cette pétition pour que YouTube supprime toutes vidéos divulguant cette incantation.
https://secure.avaaz.org/fr/petition/Petit_Poney_Co_Petition_pour_la_suppression_de_la_chanson_Petit_Poney_sur_Youtube/?csRjQmb

Si l'envie te prends d'écouter du poney je te conseille de doubler la dose via cette douce mélodie – <https://www.youtube.com/watch?v=2jhO-4jod1c> – plutôt que de succomber au mal.

Prions une dernière fois ensemble contre le mal.

Prière¹

Notre Dreri, qui es au Préfab,
Que ton nom soit swaggifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite sur le PH comme au Préfab.
Donne-nous aujourd'hui notre sandwich boulette de ce jour.
Pardonne-nous nos gueules de bois,
Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont fourni en bière.
Et ne nous laisse plus entrer en Andorre
Mais délivre-nous du Mal.

Mamen

Donnez-moi un « MAMEN »¹



Rihanna-Umbrella

Un fan

L'article qui va suivre est une analyse du chef d'œuvre intemporel qu'est le morceau « Umbrella » de Rihanna. Rihanna a réussi, par ses sons entraînants et sa voix incroyable, à conquérir les cœurs des aficionados de musique populaire. Sa plastique redoutable a convaincu les autres. Il est donc désormais temps de se plonger dans le contenu de ses textes afin d'en analyser les propos pertinents



Uh huh, uh huh

Yeah, Rihanna

Uh huh, uh huh

Good girl gone bad

Uh huh, uh huh

Take three, action

Uh huh, uh huh, ho

No clouds in my stones

Let it rain; I hydroplane into fame

Comin' down at the Dow Jones

When the clouds come, we gone

We Rocafella

We fly higher than weather

In G5's or better

You know me

In anticipation for precipitation stack chips for the rainy day

Rain man is back with little Ms. Sunshine

Suite de sons répétés pour se mettre dans l'ambiance, tel un freestyler en rap

Citation de son propre nom, histoire d'en imposer recta et de rappeler qui est la reine

Plus subtil cette fois-ci : l'absence de mot permet aux gens d'imprimer ce qu'il vient d'être dit et de préparer à ce qu'il va suivre

Alors on pourrait penser qu'elle parle de son évolution en prenant de l'expérience dans le milieu mais c'est en fait le nom de son album ! Petit coup d'auto-marketing, bien joué RiRi !

La même, on imprime bien le nom de l'album et on crée de l'attente Dédicace à Lackslip et Kroet qui prennent des corneilles. En vrai, Rihanna prépare son arrivée au cinéma (Battleship <3 <3 !!)

Le subtil 'ho' apparaît pour créer une variation et de conclure donc un cycle initial. Le vrai morceau commence maintenant

Cette phrase à l'apparence débile est en fait une référence avec un morceau en préparation à l'époque. L'absence de nuage réfère à quelque chose de clair, comme du cristal ou comme des ... diamants ! Et oui, shine bright RiRi !

La pluie fait référence à tout ce qu'il lui tombe dessus mais ne l'affecte pas dans sa progression vers la gloire, elle ne s'arrête pas car elle file à la vitesse d'un aéroglisseur

Dédicace évidente à son arrivée sur New York, un rêve d'enfance pour une gamine qui a grandi à la Barbade

Toujours en référence au fait qu'elle n'a pas le temps de laisser la noirceur de l'orage s'abattre sur sa carrière fulgurante

Je pensais y voir au début une référence à l'argent mais en fait, c'est parce que comme Rockefeller, Rihanna a construit son empire de ses propres mains, sans aide extérieure

On se voit tous en avion au-dessus des nuages mais je pense qu'elle veut nous faire comprendre que rien ne l'empêchera de voler aussi haut qu'elle le veut, quelques soient les circonstances (pas comme la météo qui bloque des avions au sol des fois)

J'y vois une dédicace au modèle d'avion Gulfstream550 ou alors au fameux groupe The Cataracts

Clairement, elle s'impose et prévient qu'elle ne va pas dévier d'un iota sans raison

Une référence à l'idée d'amasser de l'argent pour les jours qui seront difficiles quand elle sera moins populaire (stack chips c'est du slang américain)

Et paf, le retour du cinéma et visez un peu les références, on est dans le top 1% des bons films



Rihanna, where you at?

You have my heart, and we'll never be
worlds apart
Maybe in magazines, but you'll still be my
star
Baby, 'cause in the dark
You can't see shiny cars
And that's when you need me there
With you I'll always share

Because

When the sun shines, we shine together
Told you I'll be here forever
Said I'll always be your friend

Took an oath that I'm a stick it out till the
end
Now that it's raining more than ever
Know that we still have each other
You can stand under my umbrella
You can stand under my umbrella, ella, ella,
eh, eh, eh
Under my umbrella, ella, ella, eh, eh, eh
Under my umbrella, ella, ella, eh, eh, eh
Under my umbrella, ella, ella, eh, eh, eh,
eh, eh, eh
These fancy things will never come in
between
You're part of my entity, here for infinity

When the world has took its part
When the world has dealt its cards
If the hand is hard, together we'll mend
your heart

Because
You can run into my arms
It's okay, don't be alarmed

(Come into me)
(There's no distance in between our love)

So I'm gonna let the rain pour

I'll be all you need and more
Because
It's raining, raining
Ooh, baby, it's raining, raining

Baby, come into me
Come into me
It's raining, raining
Ooh, baby, it's raining, raining
You can always come into me
Come into me
It's pouring rain
It's pouring rain
Come into me
Come into me
It's pouring rain
It's pouring rain

Ou plutôt, qu'est-ce que t'attends pour te lancer enfin ? On voit que cela
la démange
Stop le ciné, elle s'adresse à l'élu.e de son cœur et c'est touchant

Elle lui rappelle que malgré son statut de notoriété, elle reste une
personne vulnérable face à celui.elle qu'elle aime
Référence au fait que la lumière (l'amour donc) artificielle ne remplacera
jamais le vrai
Et que bah, c'est elle le vrai amour, malgré tous les autres + déclaration
sur l'amour éternel parce que ça fait rêver

Petite intonation qui va permettre de lancer un refrain puissant

Parallèle clair sur le fait que quand ça va bien, tout est super facile et puis
j'ai un doute un instant sur le fait que ce soit de l'amour ou de l'amitié
sincère parce que c'est une sacré punchline à friendzone (big up à Bobby
qui aurait pu en sortir) qu'on a ici
Et fatalement, bah oui quand c'est dur, elle est prête à prendre ses
responsabilités aussi.

Le parapluie est une métaphore en fait. Il s'agit du mental à toute épreuve
dont dispose Rihanna qui la rend propice à encaisser n'importe quel coup
Après, n'en déplaise à Rihanna, je pense que l'intonation est plus
importante que le contenu pour la partie ella ella eh eh eh qui a pour but
que la chanson vous rentre et reste en tête quelques jours, histoire d'en
faire un tube d'été imbattable (elle est sacrément douée hein ?)

Référence de nouveau au confort matériel qui, au final, ne sert qu'à
impressionner

Les vraies perles sont celles que l'on ne voit pas, celles qui font partie de
nous-mêmes
Et ce, malgré l'influence du destin qui peut être cruel, de toute situation
que l'on peut trouver injuste
De toute évidence il n'y aucune référence à Christian Grey mais au milieu
S&M en général que Rihanna apprécie (voir ses accoutrements, ses chorés
et le sulfureux 'S&M')

De nouveau, petite aide grâce à l'intonation
Elle veut renvoyer une impression de force que cache sa frêle silhouette
Malgré tous les doutes que l'on pourrait avoir, elle veut se montrer
rassurante

(QUAND TU VEUX)
(je vais m'autocensurer pour que quelqu'un prenne cet article encore au
sérieux)

Assez mystique et petit soupçon d'égoïsme : au lieu d'arrêter le mal, elle
l'utilise afin de pouvoir s'imposer comme protection. Je lui reproche un
peu

Et un peu prétentieuse après mais bon, si quelqu'un peut se le permettre,
c'est assurément les stars au sommet de leur art
Une référence aux problèmes quotidiens
rencontrés par ceux qui ne vivent pas dans la facilité comme elle

Elle est prête à faire sa part du boulot, aider comme elle le peut
Là, à mon avis, elle devait penser au cachet qu'elle allait toucher en
approchant de la fin de ce tube

Tellement d'argent qu'elle n'en a rien à battre + confiance apparemment
en sa pilule
En vrai j'ai plus aucune
Créativité, cette chanson
Ne veut dire que ce que l'on aimerait qu'elle dise
et absolument rien de personnel au final. ça peut être beau et au final
terriblement artificiel
J'y ai donné un sens en écrivant n'importe quoi. **Merci pour cet article <3**



Mort aux plancheurs à neige!

(ces immenses batards)

Cet article était destiné au Caduski, mais par inadvertance, il a fini dans cette édition. Mes excuses ket, je te mets une bonne vieille Duvel la prochaine fois qu'on se voit.

Flemme de faire une intro, chaque lecteur peut insérer sa propre introduction entre ces deux parenthèses : (

) après avoir lu cet article. Avant d'aller plus loin, si tu fais du « snow », change d'article, ça pourrait de blesser et je n'ai pas envie de faire ça. Je sais qu'au fond de chaque snowboarder il y a un petit cœur qui bat. Si il

pouvait battre autre part que sur les pistes de ski ce serait encore mieux mais je vais quand même le laisser battre parce qu'avant de haïr certaines personnes je suis avant tout quelqu'un de bien. Le lecteur attentif, c'est-à-dire pas un snowboarder, aura remarqué l'utilisation du verbe « haïr » qui ne retranscrit aucunement de

l'amour et du mot « snowboarder » dans la même structure sémantique. J'utilise des mots un peu compliqués pour faire dégager les snowboarders de mon article, normalement ça devrait marcher. (Les gérants des stations de skis devraient faire pareil avec les noms des pistes d'ailleurs. Des noms teubés pour les teubés de snowboarders.) Comme vous l'avez compris je n'aime pas les snowboarders, je vais vous dire pourquoi :

1 – Ce sont des voleurs, voler c'est mal et j'aime pas trop les voleurs et les pisse de flûte. (Lourde contrepèterie) Avant de vous indigner avec des phrases du genre : « Des voleurs de quoi ? De la neige ? Mais la neige appartient à

tout le monde ! #JeSuisLaNeige », je vous invite à tourner 161803398875 fois votre langue dans votre bouche, ça me laissera le temps de finir mon article et ça vous évitera de dire des âneries. Alors oui les snowboarders sont des voleurs, même des voleurs de voleurs, des voleurs de voleurs de culture. Au commencement, il y avait le surf, discipline intronisée au panthéon des trucs stylés

à faire à la plage entre le cerf-volant, les châteaux de sables et le cuistax. Ensuite, les petits prolos californiens qui ne pouvaient pas se payer de surf ont inventé le skateboard pour faire comme les surfers mais sur le béton. Oui on peut dire que c'est un peu un vol culturel mais premièrement ça permet à tout le monde de faire du sport et ça c'est beau, deuxièmement faire



un sport dont le risque minimal est de s'étaler sur du béton c'est street-crédible et ça doit nécessiter des cojones aussi lourde qu'une boule de l'atomium, par conséquent je n'ai pas envie de me mettre ce genre de type à dos. Du skateboard passage au snowboard, premièrement avant de vous voir tenter essayer de négocier des trucs du genre : « c'est l'adaptation du skateboard à la montagne » alors là c'est non, non et non. Un, les sports d'hivers c'est soit un truc de bourgeois soit un truc de montagnards. Ça m'étonnerait qu'un mec vivant au fond de ses montagnes ait vu un skateboard et se soit dit qu'il allait faire pareil mais dans la neige. On peut donc penser que c'est le petit porteur de mocassins à gland qui, lors



d'un séjour à Courch' avec ses parents, s'est senti pousser des ailes loin des mecs street-crédibles faisant du skate aux alentours de sa résidence Uccloise. Il a voulu lui aussi voulu être street-cred' et pan ! le snowboard était malheureusement né. Incarnation d'un sport inventé par des bourgeois pour se donner bonne conscience en pensant être rattaché à la rue et à sa crédibilité. Vous m'avez pas dupé les gars ! En plus tomber dans la neige ça fait même pas mal, zéro crédibilité, couillon va !

2 – Aucun style. Sur le plat ça n'avance pas et ces deux pieds sont attachés à la même planche, il faut onc détacher un de ses pieds de sa blanche et

avancer avec une démarche qui ferait pâlir de jalousie un poliomyélite. Quand c'est trop pentu, ça fait la « feuille morte », faudrait enlever le « feuille » et juste garder « mort » parce qu'à ce moment là pour infraction du 4° degré au code du

style la sanction est irrévocable : peine capitale. Quand ça commence à être pas trop mauvais, l'illusion du style pourrait avoir lieu mais ne vous laissez pas duper ! C'est juste un type avec les deux pieds attachés sur une même planche qui a réussi à atteindre une vitesse convenable sans se peter le coccyx ou les poignets, il n'a aucune idée de ce qu'il fait ! Je parlais du premier cas : « quand ça commence à pas être trop mauvais ». Le deuxièmes cas c'est quand c'est mauvais. Quand le snowboarder est mauvais, on dirait qu'il s'échine à se casser le coccyx, les poignets ou les genoux tous les deux mètres. Très très très teubé ça ! C'est de la neige ça va jamais rien casser à moins que tu sois fait en sucre, ou que tu fasse du ski, un vrai sport avec des vrais risques et des vrais morceaux de crédibilités dedans. En plus de tomber, le débutant est incapable d'enchaîner deux tournants, il est donc contraint à descendre en feuille morte ou sur son boule raclant toute la neige jusqu'en bas afin que tout le monde puisse profiter de magnifiques plaques de verglas. Pauvre mec, tout ce que t'as raclé c'est le plaisir des skieurs et pas la neige. Comme suscité, le snowboarder débutant passe son temps assis, généralement au



milieu de la piste. C'est ce dernier élément qui est important parce qu'évidemment le milieu de la piste est certainement l'endroit le plus sur pour s'asseoir, encore plus derrière une bosse. C'était ironique. Ces imbéciles de snowboarder sont tout juste bon à se mettre en danger et à mettre en danger les autres en restant assis au milieu de la piste. Tas de cons.

3 – C'est certainement la chose la moins pratique et versatile du monde. Prenons un exemple, à partir du ski on peut faire du ski de rando pour accéder à des endroits que les remontées mécaniques ne desservent pas. C'est un point positif, ça laissait

un petit paradis disponible pour les skieurs loin du troupeau d'ignares des snowboarder. En snowboard, tu veux un peu de déplacer en dehors des pistes damées, et damnées aussi juste par leur horrible présence, c'est perdu, tu t'enfonces dans la

poudreuse comme une bonne grosse victime en portant ta planche à bouts de bras. C'était bien les skieurs pouvaient skier loin des crétins car ceux-ci était occupé à se noyer dans un mètre de neige, c'est vraiment dur d'être si bête. Evidemment ça n'a pas duré, un mec pas trop con a inventé le split board, je vous laisse googler cette infamie, ce qui a donné accès à toute la Montagne aux imbéciles, c'était la fin du jardin d'Eden.

Afin de montrer que je suis ouvert je vais donner un point positif au snowboard : leurs chaussures sont plus pratiques pour marcher (si elles sont tellement pratiques pourquoi ils ne se contentent pas d'être des piétons ?)

Yevgeni Huliganstvo



Start-Up Night 2018



March 19th
From 6pm to 10 pm
K Building

Come and meet start-ups and
successful entrepreneurs



More info on our Facebook page : @Solvay Campus Recruitment

FINANCE, THRILLER ET BANDE DESSINÉE
RENCONTRE AVEC LES AUTEURS DE LA SÉRIE

HEDGE FUND

PHILIPPE SABBAH
et **PATRICK HÉNAFF,**
MARDI 20 MARS À 19H
Entrée gratuite

Rencontre suivie d'une
séance de signatures

SOLVAY BRUSSELS SCHOOL
OF ECONOMICS AND MANAGEMENT

Avenue Franklin Roosevelt 42 - 1050 Bruxelles

© HÉNAFF - SABBAH - ROULOT / LE LOMBARD 2018

TROISIÈME VAGUE LOMBARD



SUSHI MAISON

tendances
Trends

